

BERNARD MONTAGNES O.P., *Éditions ed éditeurs de Savonarole dan la France d'ancien régime*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 75, (2005), pp. 159-178.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



ÉDITIONS ET ÉDITEURS DE SAVONAROLE
DANS LA FRANCE D'ANCIEN RÉGIME

PAR
BERNARD MONTAGNES OP

De tous les critères bibliographiques attestant la réception de Savonarole en France jusqu'au XVIII^e siècle, après avoir examiné les traductions, les écrits de controverse, les biographies¹, restent à examiner les éditions. Quant à la manière dont se sont propagés les textes édités de Savonarole, la bibliographie par ordre chronologique, en dépit d'une apparente dispersion, s'articule autour de six points forts dans le temps et dans le lieu, où se manifeste la personnalité de quelques éditeurs.

Au XVI^e siècle d'abord:

- entre 1510 et 1530, à Paris, les éditions procurées par Josse Bade²;
- puis, entre 1530 et 1550, à Lyon, celles produites par Sébastien Gryphe.

Au XVII^e siècle ensuite:

- entre 1633 et 1640, les textes publiés à Leyde (mais diffusés en France) et, en 1640, à Paris, par Jean Balesdens;

¹ B. Montagnes, «Les traductions françaises de Savonarole», dans *Revue thomiste* 102 (2002) 239-270. Id., «La controverse savonarolienne en France du XVI^e au XVIII^e siècle», dans *Archivum Fratrum Praedicatorum* 72 (2002) 221-252. Id., «La réception de Savonarole dans la France d'Ancien Régime: biographies et biographes de Savonarole», dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 88 (2004) 519-543.

² Pour tout ce qui touche les éditions parisiennes du XVI^e siècle, l'essentiel de l'information est tiré de *l'Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle* d'après les manuscrits de Philippe Renouard, dû à Brigitte Moreau (1, 1501-1510; 2, 1511-1520; 3, 1521-1530; 4, 1531-1535; 5, 1536-1540).

- entre 1666 et 1669, à Grenoble, les éditions dues à Étienne Meney, O.P.;
- en 1676, à Paris, le corpus publié par Jacques Quéatif, O.P.;
- en 1690, à Morlaix, le recueil dû à un dominicain du couvent.

Au XVI^e siècle

Mettons à part le cas particulier des *Révélations (Compendium revelationum)*, imprimées à Paris dès le 6 août 1496, du vivant même de Savonarole, mais demeurées de faible diffusion, bien qu'elles aient été reproduites ensuite dans un recueil de prophéties intitulé *Mirabilis liber*, imprimé à Paris cinq fois au moins entre 1522 et 1531³.

L'enquête bibliographique montre que les œuvres spirituelles de Savonarole – à commencer par le commentaire du *Miserere* – se répandent très tôt à Paris. Dès le 13 novembre 1502, soit quatre ans après le bûcher de Florence, sort des presses de Gaspard Philippe l'*Expositio super Miserere*⁴, puis, en 1504, de l'atelier de Josse Bade Ascensius⁵, le *Triumphus crucis*⁶.

C'est surtout à partir de 1510 et jusqu'en 1524 que les éditions de Savonarole procurées par Josse Bade forment une série continue comprenant:

un manuel destiné aux prêtres pour le ministère de la confession qui s'intitule *Eruditorium confessorum* (1510, deux tirages⁷; 1517⁸), qui

³ B. Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle*, t. IV, 1531-1535, Abbeville, 1992, p. 108, n° 238, fournit une notice récapitulative ainsi qu'une bibliographie de tout ce qui concerne ce *Mirabilis liber*.

⁴ Ph. Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, t. I, p. 109, n° 269. B. Moreau, 1502, n° 116. Peut-être aussi une autre impression en 1504, selon la date d'un exemplaire conservé à la cathédrale d'York qu'indique *The Cathedral Libraries Catalogue*, Volume two, Books printed on the Continent of Europe before 1701, Londres, The British Library and the Bibliographical Society, 1998.

⁵ Selon Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius*, Paris, 1908, t. I, pp. 70-103, l'imprimerie de Bade a été active de 1503 à 1535.

⁶ Exemplaire de la Bibliothèque municipale d'Avignon, inconnu des répertoires de Ph. Renouard et de B. Moreau.

⁷ B. Moreau, 1510, n° 189 et 191.

⁸ B. Moreau, 1517, n° 1705. Ph. Renouard, III, p. 367, reproduit l'adresse de Josse Bade à Esprit Rotier, futur inquisiteur dominicain de Toulouse.

sera encore réédité au siècle suivant, à Lyon en 1677, peut-être d'après une édition antérieure de 1655; mais surtout les œuvres théologiques que sont le *Triumphus crucis* (vers 1510⁹, 1514¹⁰, 1523¹¹, 1524¹²) et le *De simplicitate christianae vitae* (1510¹³, 1511¹⁴), ainsi que les écrits plus proprement spirituels: *Expositio in psalmos Miserere, Qui regis Israel, In te Domine speravi* (vers 1508¹⁵, 1517¹⁶), *Expositio orationis dominicae* (1510¹⁷, 1513¹⁸, 1517¹⁹), *Oratio in articulo mortis* (vers 1510), *Sermo in vigilia nativitatis Domini* (1510²¹, 1517²²).

À partir de 1530 et jusqu'en 1546, la relève de Josse Bade est assurée, à Lyon, par Sébastien Gryphe, qui publie au moins onze impressions²³ d'un recueil des écrits spirituels de Savonarole comprenant le commentaire du Notre Père (*Dominicae precatationis interpretatio*), celui des psaumes 50, 30, 79 (*Meditatio in ps. Miserere, in ps. In te Domine speravi, Qui regis Israel intende*), et quatre autres titres probablement apocryphes (brève explication du décalogue, paraphrase du symbole des apôtres, paraphrase du Notre Père, autre explication de cette prière). Le même recueil (complété encore par cinq autres écrits spirituels qui sont dus à d'autres auteurs) a été repris à Paris en 1538 par Olivier Mallard²⁴ et par Jean Bignon²⁵, d'après les éditions lyonnaises de Sébastien Gryphe. On connaît aussi une édition parisienne en 1538 du commentaire sur le *Mise-*

⁹ Selon le *Catalogo delle edizioni di Girolamo Savonarola (secc. XV-XVI) pos-sedute dalla Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze*, Florence, 1998, p. 57, n° 250.

¹⁰ Ph. Renouard, III, 248.

¹¹ B. Moreau, 1523, n° 579.

¹² B. Moreau, 1524, n° 746.

¹³ B. Moreau, 1510, n° 192.

¹⁴ B. Moreau, 1511, n° 200.

¹⁵ B. Moreau 1508, n° 176.

¹⁶ QE, I, 888, n° 36.

¹⁷ B. Moreau, 1510, n° 190.

¹⁸ B. Moreau, 1513, n° 716. De l'imprimerie de Thomas Kees, selon Ph. Renouard.

¹⁹ B. Moreau, 1517, n° 1716.

²⁰ Ph. Renouard, III, 248.

²¹ B. Moreau, 1510, n° 190.

²² B. Moreau, 1517, n° 1716.

²³ Selon Baudrier, t. VIII, qui en mentionne neuf, mais en ignore deux autres répertoriées dans le *Catalogo delle edizioni di G. S. Baudrier*, t. X, 209-209, mentionne en outre une autre édition lyonnaise du même recueil, en 1540, due à Matthieu Bonhomme.

²⁴ B. Moreau, 1538, n° 1064.

²⁵ Ph. Renouard, t. III, p. 739. B. Moreau, 1538, n° 1065. Autre édition par Jean Bignon en 1539: B. Moreau, 1539, n° 1493.

rere en latin et en anglais²⁶. Enfin Jacques Échard avait trouvé, dans la bibliothèque de Baluze, une édition lyonnaise, en 1538, dont il ne signale pas le nom de l'imprimeur, du sermon publié comme *Esposizione della figura di Gedeone*²⁷.

Il ressort de ces observations que les œuvres spirituelles de Savonarole ont été diffusées, soit depuis Paris, soit depuis Lyon, par les soins d'humanistes liés à Érasme²⁸, qui ont contribué par là à la rénovation intérieure de l'Église avant le concile de Trente. La figure savonarolienne qu'ils ont fait connaître en France n'est pas celle du réformateur politique de Florence, ni celle du dominicain contestataire dressé contre le pape Alexandre VI, ni encore moins celle de l'épouvantail antihumaniste qu'on brandit parfois aujourd'hui, mais celle d'un authentique maître spirituel dont l'expérience religieuse pouvait profiter à ceux qui liraient ses écrits. Le cas de Savonarole vérifie ce qu'observait Augustin Renaudet pour la France des premières décennies du XVI^e siècle: «Les théologiens abandonnent aux humanistes l'étude des mystiques, comme l'étude de la Bible et des Pères²⁹». De leur côté, les acteurs de la Réformation, tout en rattachant Savonarole à leur propre critique de l'institution ecclésiale, n'ont pas été moins sensibles à la grandeur chrétienne exemplaire du frère, telle qu'elle se manifestait dans ses derniers écrits rédigés avant de monter sur le bûcher. Ainsi Martin Luther présentant à Strasbourg, en 1524, le commentaire du *Miserere*³⁰, et Philippe de

²⁶ B. Moreau, 1538, n° 1063.

²⁷ QE, II, 824, add. à I, 890: Baluziana, n° 2457. Il faut encore signaler, la même année 1538, deux traductions anglaises du commentaire du *Miserere*, une à Paris, l'autre à Rouen: Munich, Film 360, 1858 et 2457.

²⁸ Cependant Érasme n'a aucune sympathie pour Savonarole, qu'il tient pour un fauteur de troubles, ni pour les dominicains, qu'il accuse de menacer les évêques et aussi le pontife romain. Il écrit dans sa lettre du 19 octobre 1519 à Albert de Brandebourg: «Ce qu'a osé l'Ordre des Dominicains, pour ne rien évoquer d'autre, Jérôme Savonarole et le crime de Berne doivent nous le montrer. Je ne reviens pas sur la mauvaise réputation de l'Ordre, mais je rappelle ce qu'il faut craindre s'ils réussissent dans leurs tentatives téméraires.» (*La correspondance d'Érasme*, IV, 1519-1521, Bruxelles, 1970, pp. 118-119.) Érasme revient encore là-dessus p. 486 et p. 540, associant à chaque fois le cas de Savonarole à celui des dominicains brûlés à Berne en 1509 pour fausses apparitions de la Vierge. Sur cette dernière affaire: Mortier, V, 183-191.

²⁹ A. Renaudet, *Préréforme et humanisme*, p. 597. Repris par J.-P. Massaut, «France, 16^e siècle», dans *Dictionnaire de spiritualité*, 5, col. 896, à propos des textes spirituels édités par les humanistes.

³⁰ *Meditatio pia et erudita Hieronymi Savonarolae a Papa exusti, super Psalmos Miserere mei et In te Domine speravi*, Strasbourg, 1524. En ce qui concerne l'attitude

Mornay donnant à Paris, en 1585 et en 1597, une traduction française du même ouvrage³¹.

Au XVII^e siècle

Excepté quelques publications en ordre dispersé du *De simplicitate*³² et du *Triumphus crucis*³³, le corpus des écrits spirituels disponibles s'enrichit de nouveaux textes qui n'avaient pas encore été publiés en France. C'est ainsi que sort à Paris, chez la veuve de Claude de Monstr'oeil, en 1617, sous le titre *La perfettione della vita e morte christiana*, un ensemble d'écrits spirituels de Savonarole en italien, qui a connu deux tirages la même année, et qui comprend: *Trattato dello amore di Giesù Christo*; *Lauda della consolatione del crocifisso*; *Trattato della humilità*; *Trattato della oratione mentale*; *Trattato del sacramento e mysterii della messa*; *Regole molto utili a tutti li religiosi*; *Trattato della vita vedoale*; *Trattato dell'arte del ben morire*³⁴.

Autre signe encore de ce regain d'intérêt pour la littérature spirituelle: le *Triumphus crucis* ne se présente pas seul, mais, en 1662, il constitue la dernière partie d'un *Opus spirituale* qui comprend aussi l'*Enchiridion* de saint Augustin, l'*Imitation* de Thomas à Kempis, le *Combat* de Lorenzo Scupoli, le *Sentier du Paradis, traité de la paix de l'âme*, de Juan de Bonilla, l'*Art de bien mourir* de Robert Bellarmine³⁵. Publier ensemble, avec Augustin, le chanoine régulier de Windesheim, le théatin italien, le franciscain espagnol (confondu

de Luther envers Savonarole, voir R. De Maio, «Savonarola, Oliviero Caraffa, Tommaso de Vio e la Disputa di Raffaello», dans AFP, 38 (1968) 149-164 (p. 162, note 46).

³¹ Ph. Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, t. I, Paris, 1964, n° 622 bis.

³² Paris, 1611 (signalé par L. Ferretti); Paris, 1637.

³³ Paris, 1601 (signalé par Pérennès sous un titre français); Paris, 1662. Je laisse provisoirement de côté l'*Apologeticum* publié à Toulouse en 1605, sur lequel il faudra revenir.

³⁴ BNF, *Catalogue général des imprimés*, t. CLXIV, 108.

³⁵ Sommervogel, 1, 1244, signale que l'*Opus spirituale* comprend deux volumes, qu'il décrit ainsi: *Opus spirituale continens primum librum Psalmorum, D. Augustini Enchiridion, Thomae a Kempis libros de Imitatione Christi, Pugnam spiritualem, Semitam Paradisi, tractatum de pace animae, Bellarmini librum de arte bene moriendi, Savonarolae libellum de triumpho Crucis*. Parisiis, Sebast. Martin, 1662, 12°, 2 vol. – Ibid., id., 1665, 1668. – Le *Sentier du Paradis*, joint au *Combat spirituel*, n'est pas de Scupoli mais de Bonilla: DS, 1, col. 1859.

avec le précédent), le cardinal jésuite et le dominicain florentin montre de quel vaste héritage s'inspire la France du XVII^e siècle et fournit un indice de plus de l'éclectisme des spirituels qui caractérise le siècle³⁶. Mais c'est du même coup placer Savonarole au même rang que les autres, parmi les plus fondamentaux inspirateurs.

La France aurait même pu disposer assez tôt d'une impression lyonnaise de toutes les œuvres de Savonarole en plusieurs volumes, qu'un Prêcheur de Rome avait projetée, si celui-ci n'avait dû renoncer à une aussi lourde dépense, avouait-il en 1623, le procès de béatification d'Agnès de Montepulciano [1601] ayant épuisé presque entièrement ses ressources³⁷.

Le premier éditeur français du corpus savonarolien, Jean Balesdens (1595-1675), clerc bénéficiaire, ordonné prêtre avant 1656, élu à l'Académie française dès 1648, était un bibliophile collectionneur de manuscrits, de volumes rares et de belles reliures. En puisant dans son propre trésor, il entreprit de remettre au jour les œuvres de Savonarole, qu'il fit imprimer à Leyde, par Jean Maire, d'après les éditions parisiennes du XVI^e siècle³⁸. En 1633, sortirent des presses les volumes suivants: *Dialogus cui titulus Solatium itineris mei*; *Expositio orationis dominicae et sermo in vigiliam Nativitatis*; *Meditationes in psalmos Miserere, In te Domine speravi et Qui regis Israel intende*; *Triumphus crucis sive de veritate fidei*. En 1637, à Paris cette fois, chez Guillaume Pelé, *De Simplicitate christianae vitae libri quinque vere aurei, recens in lucem editi e Museo I. B. A. [Joannis Balesdens]*, tandis que le frontispice porte l'adresse: Antverpiae, apud H. Aertssens, 1635. Cet ouvrage comporte une épître dédicatoire de Jean Balesdens. En 1638, nouvelle édition à Leyde, chez Jean Maire, du *De simplicitate*³⁹. Enfin en 1640, sous la fausse adresse de Münster, en réalité à Leyde, l'*Eruditorium confessorum*. Les éditions procurées par Balesdens forment un ensemble cohérent qui a été largement diffusé en France comme l'attestent les nombreux exemplaires conservés jusqu'à présent dans les bibliothèques françaises.

³⁶ Là encore je me réfère à Jacques Le Brun traitant ce thème dans *DS*, 5, col. 926.

³⁷ Cité par E.-C. Bayonne, *Étude sur Savonarole*, Paris, 1879, p. 302.

³⁸ Selon la nomenclature qu'en donne A. Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du XVII^e siècle*, Balesdens (Jean), p. 273. Et surtout G. Jaspers, *Savonarola (1452-1498) in de Nederlanden. Een bibliografie van zijn gedrukte werken*, Amsterdam, 1998, pp. 83-91.

³⁹ Édition signalée par G. Jaspers, p. 89.

L'épître dédicatoire du *De simplicitate* au prêtre Nicolas Barreau, aumônier et conseiller du roi, revendique, en sa rhétorique ampoulée, la paternité de cet ensemble d'une seule et même inspiration. «De tous les opuscules du grand Savonarole naguère publiés par mes soins et qu'aujourd'hui je t'offre condensés en un seul volume, aucun n'avait plus droit que celui-ci de porter ton nom en en-tête [parce que, explique-t-il, tu es un modèle de simplicité chrétienne]. Je dirai cependant, après t'avoir offert celui-ci, que je t'offre semblablement tous les autres; ils ne contiennent rien, en effet, dont je ne doive dire de même. Par la lumière de ta vertu, tu illustres tellement le style et le discours de tous les autres opuscules de ce grand homme, que si l'on connaissait seulement ta vie si droitement réglée, cela suffirait à comprendre parfaitement ce dont il est question dans ses écrits⁴⁰.» Si la vie vertueuse de Nicolas Barreau se reflète en miroir dans l'écrit de Savonarole, cet écrit à son tour invite les spirituels français à se modeler sur la doctrine savonarolienne. Telle est la leçon suggérée par le dévot bibliophile. Le zèle que Balesdens a déployé pour publier les œuvres de Savonarole, comme aussi les lettres de Catherine de Sienne dont il a donné une traduction⁴¹, ne résulte d'aucun lien avec l'ordre dominicain, mais bien du désir de diffuser des écrits rares, qu'il a le bonheur de posséder dans sa collection et dont il désire faire profiter les dévots de son temps⁴². Ainsi peut-il se targuer de la générosité qu'il a eue d'enrichir le public d'un trésor qu'il eût pu réserver à son utilité particulière et de faire resplendir une lumière qu'il eût pu cacher sous le boisseau.

⁴⁰ J'abrège en traduisant. L'épître est datée de Paris 1635.

⁴¹ *Les Épîtres de la séraphique vierge sainte Catherine de Sienne, de l'Ordre de S. Dominique*. Traduites de l'original Italien en François. Dédiées à la Reyne Régente, Paris, Sébastien Huré, 1644.

⁴² L'Adresse au lecteur des *Épîtres* ne laisse aucun doute à ce sujet. Ce livre «n'est pas tant l'ouvrage d'une sainte que le Saint des Saints, puisque l'Espoux et l'Espouse ne font qu'un, et qu'à dire le vray, cette Séraphique Vierge n'a escrit que les choses qu'il a pleu à son bien aymé de lui inspirer. [...] Je vous diray seulement que nous devons mettre au nombre des miracles de ceste Fille Miraculeuse le bonheur que j'ay eu de rencontrer parmi mes livres l'origine de celui-cy, qui peut passer sans doute, à cause de son ancienneté, pour l'original mesme des Lettres de Sainte Catherine de Sienne.» Dieu n'a pas permis que les ouvrages de son esprit «se perdissent pour jamais dans les ténèbres de l'oubli». «Que si vous estimez en quelque façon la générosité que j'ay eue d'enrichir le public d'un thrésor que je pouvais conserver pour mon utilité particulière, sçachez que pour faire briller davantage et plus promptement la lumière que je pouvois cacher sous le boisseau, je me suis donné des compagnons de mon travail, à qui vous devez de plus hautes louanges qu'à moy qui suis leur inférieur en toutes sortes de qualités».

Durant la seconde moitié du siècle, quatre éditeurs, dominicains cette fois, s'emploient à répandre l'œuvre de Savonarole. Le premier est le grenoblois Étienne Meney⁴³, bibliothécaire expert du couvent dominicain de cette ville, qui procure là, entre 1666 et 1669, une nouvelle publication du corpus classique des écrits savonaroliens.

En 1666, chez l'imprimeur-libraire André Galle⁴⁴: le *Triumphus crucis*⁴⁵, dédié à Alexandre de Bérenger, seigneur du Gua, capitaine au régiment de Dauphiné⁴⁶. L'approbation des censeurs diocésains est signée par Bernard, curé de la cathédrale, et par Rouffié, curé de la ville. Celle des censeurs dominicains, par fr. Dominique Blardon et fr. Jacques Desbleyns.

En 1667, encore chez André Galle: le *De simplicitate*, dédié à François de Ponnat, baron de Gresse, conseiller au Parlement⁴⁷.

⁴³ Étienne Meney (1631-1680), né à Grenoble en 1631, a reçu l'habit dominicain au couvent de la ville. Là, il a exercé les charges de procureur, de sacristain, de directeur du Rosaire et de bibliothécaire. Il s'est attiré la réputation de bibliophile, comme l'atteste Guy Allard, selon qui Meney «a eu toute sa vie un grand soin de ramasser les livres et les connaît si bien». G. Allard, *Bibliothèque historique et littéraire du Dauphiné*, t. I, p. 44. L'activité littéraire d'Étienne Meney ne se limite pas à la publication des œuvres de Savonarole. Il est le traducteur de N. Ridolfi, *Courte méthode pour faire l'oraison mentale*, Grenoble, 1661; *Instruction chrétienne pour les confrères du S. Rosaire ordinaire et perpétuel de la Sainte Vierge Mère de Dieu*, Grenoble, 1680, et l'auteur de deux ouvrages: *Directoire à l'usage des confrères et soeurs du Saint Rosaire... Avec un calendrier des saints de Dauphiné...*, Grenoble, 1689. L'ensemble de l'œuvre publiée par É. Meney est conservé dans le fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble (communication du conservateur de ce fonds, 15.6.99).

⁴⁴ Sur les imprimeurs grenoblois André Galle (actif de 1657 à 1683) et Robert Philippes (actif de 1663 à 1689), voir E. Maignien, *L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires à Grenoble, du XV^e au XVIII^e siècle*, Grenoble, 1884, p. XLII et XLV. André Galle († 15.2.1702) fut inhumé dans l'église des Prêcheurs de Grenoble.

⁴⁵ L'exemplaire de la bibliothèque municipale de Marseille porte l'ex-libris manuscrit de Notre-Dame des Anges, sanctuaire aux confins du diocèse de Marseille et de celui d'Aix, confié en 1640 aux oratoriens d'Aix. Le plus célèbre est le P. Marot († 1719), janséniste notoire (communication de Régis Bertrand, 28.6.99).

⁴⁶ Alexandre de Bérenger est apparenté par alliance aux Ponnat: Gaspard de Ponnat fils aîné de François de Ponnat, dédicataire de 1667, épouse, en 1667, Anne de Bérenger, fille d'Alexandre (précisions généalogiques communiquées par Maurice Vireux, 22.5.99). Au début des années 1650, un M. du Gua est membre de la Compagnie du Saint-Sacrement (communication de Catherine Martin, 19.6.1999).

⁴⁷ François de Ponnat (1601-1669), conseiller de 1628 à sa mort, époux en 1628 d'Anne de Jonnaron, fille de Jean, lui-même conseiller, était un bibliophile connu comme possesseur d'une belle bibliothèque. H. J. Martin l'a trouvé parmi les clients du libraire grenoblois Nicolas: *Les Registres du libraire Nicolas (1645-1648)*, Genève, Droz, t. I, p. 234. Il achète de A. Godeau, *Instructions et prières chrétiennes*, et aussi *Heures à la cavalière, Heures de la mission* (celles-ci pour son épouse), *Imitation de Jésus-Christ*.

L'approbation diocésaine est donnée par Bernard et par Rouffié. L'approbation dominicaine par fr. Henri Desgeorges et fr. Dominique Bardon.

En 1668, chez l'imprimeur-libraire Robert Philippes: les *Meditationes in psalmos*, accompagnées du *Dialogus, cui titulus: Solatium itineris mei*, deux parties en un volume⁴⁸, le tout dédié à Jean-Louis de Ponnat de Garcin, frère de François, maître auditeur à la Chambre des comptes⁴⁹. L'approbation diocésaine est donnée par Bernard, par Sanguin, chanoine théologal de l'église Saint-André, et par Rouffié. Celle de l'Ordre, par fr. Pierre Berford.

En 1669, chez Robert Philippes: *l'Expositio orationis Dominicae, sive in eam lectio, meditatio, oratio, contemplatio* avec le *Sermo in vigilia nativitatibus Domini*⁵⁰. Cette fois le volume ne comporte pas d'épître dédicatoire. L'approbation diocésaine est donnée par Bernard et par Rouffié. Aucune mention cette fois de censeurs dominicains.

L'épître dédicatoire qu'Étienne Meney place en tête de chacun des trois premiers volumes tend davantage à exalter le dédicataire qu'à présenter l'ouvrage ou à en dire l'intérêt spirituel. Elle semble

⁴⁸ La deuxième partie est paginée à la suite (pp. 117-210). La page de titre du *Dialogus* est décorée d'un cartouche gravé: un ange aux ailes déployées tenant le voile de Véronique. À la fin du volume, au lieu de laisser trois feuillets en blanc (pp. 211-216), Meney a ajouté deux séries d'invocations tirées des psaumes, entre lesquelles il a inséré une prière de saint Pierre Canisius.

⁴⁹ Jean-Louis de Ponnat de Garcin (1610-1696), seigneur de Combes, maître des Comptes (et doyen) à la cour de Grenoble de 1642 à sa mort, est comme son frère François, fils de Jean-Baptiste, conseiller de 1595 à 1628, et de Louise de Garcin. Voir aussi H. J. Martin, *Les registres*, t. I, p. 235. Il achète Agrippa d'Aubigné, *Les aventures du baron de Faeneste*, *Les confessions de S. Augustin*, *Homélies de S. Basile*, *La vie de César de Bus*, *Psaumes (en français) et paraphrase des psaumes*, *Épîtres et évangiles*, J.-P. Camus, *Le directeur spirituel désintéressé, selon l'esprit du B. Fr. de Sales*, *Le catéchisme royal*, N. Caussin, SJ, *La sagesse évangélique pour les sacrés entretiens du carême*, *Imitation de Jésus-Christ en vers*, *Imitation de Jésus-Christ* (trad. Corneille), A. Le Maître, *Vie de S. Bernard*, J. Maracci, S.J., *Relation des missions de la Compagnie de Jésus dans les Indes orientales*, Nieremberg, S.J., *L'esprit du christianisme* (trad. fr.), Saint-Jure, SJ, *Conduite pour les principales actions de la vie chrétienne*.

Selon une communication (19.6.1999) de Catherine Martin, historienne des compagnies de la Propagation de la foi, c'est Jean-Louis et non François qui est inscrit dans les registres de la Propagande.

⁵⁰ L'exemplaire de la bibliothèque du Saulchoir porte l'ex-libris manuscrit des Frères Prêcheurs du couvent de Tulle. L'exemplaire de la bibliothèque municipale de Rodez provient du couvent des Frères Prêcheurs de la ville, mais a fait partie de la bibliothèque personnelle de trois frères successifs qui ont inscrit leur nom sur le livre.

pourtant destiner les écrits de Savonarole au milieu des officiers ou des parlementaires, aussi dévots que cultivés, capables d'alimenter leur piété chrétienne par de telles lectures. La dédicace à François de Ponnat, membre de la Compagnie du Saint-Sacrement et aussi de la Société de la Propagation de la foi, ne s'explique pas autrement. Le *De simplicitate* de Savonarole, édité par Meney, y est-il dit, fait retour à son autre père, grâce auquel ce texte revoit le jour en Dauphiné: c'est sur l'exemplaire possédé par François de Ponnat qu'Étienne Meney a fait son édition, si bien que l'ouvrage ne sort de la collection du bibliophile que pour entrer dans sa bibliothèque⁵¹. «Lorsque tu y jetteras un regard, assure le dominicain au magistrat, ce livre recréera ton esprit lassé par le souci de si graves affaires.» De même, éditer les *Meditationes in psalmos* est, pour Meney, une manière d'exprimer sa gratitude envers Jean-Louis de Ponnat: celui-ci y trouvera un guide pour entretenir la méditation des réalités divines à laquelle il se livre assidûment. Suit, dans une rhétorique pompeuse, un éloge fervent de la doctrine spirituelle de Savonarole⁵². «En ce domaine, tu ne peux rien trouver de mieux car, à lui seul, Savonarole remplit tous les offices du docteur chrétien, diligent pour enseigner, vigoureux pour réfuter, fougueux pour exhorter, compatissant pour reconforter, motivé en tout cela par le service de Dieu. À toi qui poursuis l'acquisition de la piété et qui t'adonnes inlassablement à la contemplation du divin, il fournira un secours notable. [...] En toi il trouvera un protecteur aussi estimable par la célébrité de sa lignée que par l'excellence de sa vertu⁵³.»

Sur l'appréciation de l'œuvre de Savonarole, les docteurs séculiers ou dominicains censeurs de chacun des ouvrages ne sont pas

⁵¹ *Libellus ad te [...] redit, qui a musaeo tuo prodiit, qui tibi, velut alteri parenti, debet quod sit in Delphinato renatus [...] bibliothecae tuae hospes futurus.*

⁵² Je ne prétends donner ici qu'un équivalent de l'original plutôt qu'une traduction littérale.

⁵³ *In quo genere nullum sane alium excellentiorem invenies, cum ille unus praestet omnia christiani doctoris officia, in docendo sedulus, in redarguendo nervosus, in exhortando fervidus, in consolando blandus, ubique pius; qui ita feliciter reconditos psalmorum sensus aperuit, eosque cum tam ampla et sententiarum gravitate et majestate verborum exponit, ut tibi ultro currenti in pietatis studio, at rerum divinarum contemplationi indefesso animo incumbenti, non mediocri sit adjumento futurus. Tu vero fructum uberrimum, quem ex assidua illius lectione percipies, cumulatissimo fenore compensabis, si illi in publicum sub tuis auspiciis prodire cupienti patrociniū non deneges tuum, quo eo ardentius desiderat ille; quo evidentius novit non posse melius consuli gloriae suae, quam ut sub tui nominis splendore lucem aspiciat, certus se habiturum in te Maecenatem commendatissimum et claritate generis et excellentia virtutis.*

en reste d'éloges. Du premier au troisième, leur admiration va *crescendo*, si bien que, pour le quatrième, tout se passe comme si l'on avait épuisé tout dithyrambe possible. Du *Triomphe de la croix*, les clercs séculiers estiment que les biens dont cet ouvrage a enrichi l'Église ne cessent de la stimuler, tandis que les frères dominicains approuvent la sainteté en même temps que la profondeur de la doctrine et l'orthodoxie de la foi⁵⁴. Le traité *De la simplicité* se recommande, selon les uns et les autres, par l'excellence autant de sa doctrine que de sa piété⁵⁵. Quant aux *Méditations sur les psaumes*, les séculiers les tiennent pour un livre à la piété suave aussi douce que le miel, dont la lecture, pourvu qu'elle se fasse attentive et respectueuse, ne demeure pas sans profit, un ouvrage qui portera, assurent-ils, d'abondants fruits de miséricorde. Plus admiratif encore, le censeur dominicain déclare que la lecture des *Méditations* et du *Dialogue* l'a comblé de joie spirituelle, que ces deux écrits sont de nature à écarter les hommes des séductions terrestres et à les enflammer d'amour pour les biens célestes, souhaitant que le livre trouve place entre toutes les mains car il aide tous ceux qui désirent progresser en piété chrétienne⁵⁶. Toute rhétorique laudative épuisée, l'unique censeur (séculier) juge l'*Explication du Notre Père* orthodoxe, pieuse et sainte: puisqu'elle enseigne la rectitude de la prière, elle apprend aussi celle de la vie⁵⁷.

⁵⁴ *Triumphus crucis [...] iterum praelo mandari non vetat pietas, postulat ratio. Bona quibus Ecclesiam auxit, incessanter efflagitant. // Sanctitas, doctrinae profunditatem et fides orthodoxa Triumphus crucis, jam pridem [...] micantissimo lumine compositi et in lucem editi, postulat ut iterum praelo excudatur.*

⁵⁵ *Libellus De simplicitate vitae christianae [...], hactenus ab omnibus commendatum, tum ob singularem doctrinam, cum ob pietatem paucis familiarem, approbamus. // Non possumus non approbare librum cui titulus De simplicitate vitae christianae [...], hactenus ab omnibus approbatum, ob ejus singularem doctrinam et pietatem.*

⁵⁶ *Mellifluus est iste liber [Meditationes in psalmos], pietatis suavitate plenissimus; non legitur sine fructu, modo attente et reverenter percipiatur. Fructus quamplurimos misericordiae producet, cum totus sit in misericordiae operibus exponendis, quantae sit utilitati declaramus. // Cum magna animi voluptate legi Meditationes et Dialogum R.P. Hieronymi Savonarolae, Ordinis nostri clarissimi luminis, in quibus nihil reperi fidei catholicae dissonum, quamplurima vero, quae hominum animos a rerum terrenarum illecebris avocent, et ad caelestium amorem inflamment; ideoque libellum hunc dignissimum judico, qui lucem publicam iterum aspiciat, ut omnium manibus teratur, qui magnum est omnibus in christiana pietate proficere cupientibus commodum allaturus.*

⁵⁷ *Expositio orationis dominicae [...] est orthodoxa, pia et sancta, docet recte vivere quia docet recte orare. Nam ex Augustino vere novit recte vivere, qui recte novit orare.*

Par ce premier éditeur dominicain, le corpus classique des écrits de Savonarole continue de circuler à destination de l'élite urbaine dans laquelle se recrutent les militants aussi dévots que zélés de la Compagnie du Saint-Sacrement et de la Société de la Propagation de la foi. C'est à eux que les docteurs responsables du contrôle des publications, tant ceux du clergé séculier que ceux de l'Ordre dominicain, garantissent l'efficacité spirituelle des écrits savonaroliens.

Le second éditeur dominicain publie, en 1674, à Paris, par les soins de l'imprimeur-libraire Louis Billaine, une œuvre de référence qui fera autorité durant près de deux siècles.

Jacques Quétif (1618-1698) appartient au mouvement de la réforme toulousaine auquel est lié le nom de Sébastien Michaelis: il est fils du couvent de l'Annonciation, fondé à Paris par Michaelis; il y est entré en 1634 et y a fait profession en 1635; après ses études de philosophie à l'Annonciation, il a été étudiant en théologie dans deux autres couvents de la congrégation occitane réformée (ou congrégation Saint-Louis), à Saint-Maximin puis à Bordeaux. De retour à Paris, il est ordonné prêtre en 1642. La majeure partie de sa carrière se déroule ensuite à Paris, soit au Noviciat général (1645-1649), soit à l'Annonciation (de 1652 à sa mort). Savant historien, il fait de la bibliothèque de l'Annonciation, à la rue Saint-Honoré, un centre de documentation sur l'histoire de l'Ordre en même temps qu'un lieu de rencontre pour les érudits de la capitale. Là se retrouvent les frères Dupuy, l'orientaliste Melchior Thévenot, le lexicographe Charles du Cange, le docteur de Sorbonne Louis Picques, l'érudit Émery Bigot, les abbés Émile Renaudot et Louis de Longuerue, les jésuites Philippe Labbe et Jean Garnier. Les voyages d'études (dans les provinces de France, en Belgique, en Allemagne) et la correspondance d'érudition permettent d'étendre encore le cercle. Quétif est en correspondance avec les Bollandistes d'Anvers, avec les savants de la bibliothèque vaticane (Léon Allaci, Emmanuel Schelstrate, Luc Holstenius). Tel est le milieu savant dans lequel il paraissait désirable de consacrer une recherche historique rigoureuse à Savonarole⁵⁸, entreprise pour laquelle Jacques Échard rassembla à la bibliothèque de l'Annon-

⁵⁸ Parmi d'autres personnages illustres de l'Ordre comme Jean de Saint-Thomas, Barthélemy des Martyrs, Barthélemy Carranza, auxquels néanmoins il n'a consacré aucun monument comparable à celui de Savonarole, sans compter l'ensemble des écrivains dominicains sur lesquels il amassait la documentation nécessaire pour composer l'histoire littéraire de l'Ordre.

ciation un ensemble considérable de documents tant manuscrits qu'imprimés⁵⁹.

L'entreprise éditoriale de Jacques Quéatif à Paris, en 1674, chez Louis Billaine, toujours en traduction latine des textes toscans, donc à destination d'une élite cultivée, s'effectue selon deux orientations non exclusives l'une de l'autre: celle de l'érudition historique, celle de l'édification spirituelle. Selon la première⁶⁰, Quéatif publie, dans une traduction latine de l'original toscan, la *Vie de Savonarole* due à Jean François Pic de la Mirandole⁶¹. Le tome I, de 385 pages, comprend, après la préface de Quéatif, la *Vie de Savonarole*, puis le *Compendium revelationum* et la *Lamentatio sponsae Christi adversus tepidos et pseudoaeducatores, sive exhortatio ad fideles ut precentur Dominum pro renovatione Ecclesiae* (1498). Le Tome II, de 652 pages, est fait d'*Additiones*⁶² (numérotées par Quéatif): 1. *Apologia Savonarolae* par J.F. Pic de la Mirandole. 2. Réponse du P. Paul da Fucecchio OFM aux conclusions du P. Léonard OSA contre S. 3. Lettre de S. à son père au moment d'entrer en religion. 4. *Apologeticum FF. Congregationis S. Marci*. 5. Deux lettres de S.: *De modo bene vivendi et tendendi in Deum* (Bologne, 1492, aux frères de Saint-Marc); *De religiosae vitae perfectione et votis* (à Madeleine Pic de la Mirandole). 6. Les écrits de S. et les censures dont ils ont fait l'objet. 7. Les démêlés de S. avec Alexandre VI (Lettres de la Seigneurie de Florence au pape Alexandre VI pour défendre S. Lettres de S. au pape et aux frères de Saint-Marc. L'affaire de l'excommunication. Etc. L'interruption des sermons de S. Son dernier discours du 4 mai 1497. Lettres pour soutenir ses par-

⁵⁹ Ainsi, pour ne citer que les plus facilement repérables, le ms. 1926 de la Bibliothèque mazarine (recueil de textes sur Savonarole, dont quelques-uns copiés par Quéatif) et la dizaine d'imprimés de Savonarole dont le catalogue des imprimés de la BNF signale qu'ils portent l'ex-libris manuscrit de Quéatif.

⁶⁰ *Vita R.P.F.R. Hieronymi Savonarolae Ferrariensis, Ord. Praedicatorum, Authore ill. D. Ion. Franc. Pico Mirandulae Concordiaequ Principe Notis accurata... Additionibus insuper, actis, diplomatibus, epistolis, scriptorum monumentis aucta et illustrata*. Tomis II. Quorum I. Vitam cum notis et stemmatibus; II. Additiones et acta exhibit, Paris, Louis Billaine, 1674.

⁶¹ Sur le texte publié pour la première fois par Quéatif et le manuscrit utilisé par lui, voir les explications données par É. Schisto dans sa propre édition de la *Vita Hieronymi Savonarolae*. Florence, 1999. À la différence de l'édition Quéatif, celle-ci fournit un texte critique, mais ne comporte aucune annotation historique.

⁶² *Tomus alter seu Additiones, quibus varia ad hanc Vitam Acta, Epistolae, Diplomata, Instrumenta publica, Scriptorumque Monumenta, Apologiae, etc. sincere referuntur et expenduntur*. Noter la probité dont fait profession Quéatif tant pour l'édition des textes que pour le jugement porté sur eux.

tisans et ses frères. Les censures portées contre S.). L'épreuve du feu. 8. L'arrestation de S. 9. Le procès de S. 10. La mort de S. et de ses compagnons. 11. Les motifs de cette condamnation à mort. 12. Le châtement des adversaires de S. 13. Les censures dont sont menacés les écrits de S. sous Léon X et sous Paul V. Plaidoyer de Paolino Bernardini sur la doctrine et les oeuvres de S. (1558). 14. Nomenclature de toutes les oeuvres de S. en quatre classes⁶³. Quétif publie donc là toute sorte d'actes et de lettres, de chartes et d'instruments publics, de souvenirs ou d'apologies en faveur de Savonarole. Parmi ces documents figurent de nombreux textes de Savonarole dont les uns n'avaient jusque-là jamais été divulgués en France (ainsi les lettres échangées entre Alexandre VI et Savonarole) ou dont les autres n'avaient connu qu'une diffusion restreinte (ainsi le *Compendium revelationum* à la fin du tome I, ou l'*Apologeticum fratrum Sancti Marci* à l'Addition 4). Le répertoire complet des œuvres de Savonarole sera repris tel quel par Jacques Échard dans les *Scriptores Ordinis Praedicatorum*.

Pour l'édification des lecteurs, Quétif (toujours chez Louis Billaine, en 1674) joint aux deux volumes d'histoire un recueil de lettres jusque-là inédites en France⁶⁴, dont le titre complet constitue à lui seul un éloge de Savonarole comme maître spirituel: *R. Patris F. Hieronymi Savonarolae Ferrariensis, Ordinis Praedicatorum, Concionatoris Eximii, virique Apostolici, Epistolae spirituales et asceticae, miram vitae sanctitatem et simplicitatem, Fidei et Religionis zelum, Charitatisque fervorem redolentes. Nunc primum collectae, et ex Ethrusca Authoris vernacula lingua Latine reddita: in gratiam et usum Ch[r]istianae ac Religiosae Pietatis, et observantiae, per Fr. Jacobum Quétif, Paris. Ord. Praed.*

L'adresse au lecteur invite celui-ci à recourir à l'intercession de Savonarole autant qu'à admirer son exemplarité:

Habes hic ergo, lector, genuinum Hieronymi speculum, in quo vultum illius et tuum ipse conspicias: ad quem et te componas, si christianae, si religiosae vitae sincere cupidus. [...] Interim tu, benigne lector, qui suaves hos Hieronymi delibas ejus in epistolis flores, sor-

⁶³ À cet ensemble documentaire, Quétif avait encore ajouté des notes supplémentaires, demeurées manuscrites, maintenant perdues.

⁶⁴ Thomas Souèges, dans *L'Année dominicaine*, seconde partie de mai, Amiens, 1687, p. 266, présente ainsi cet ouvrage: «Parce que les lettres que le serviteur de Dieu a écrites, quoiqu'en petit nombre, sont des expressions sincères de son esprit et de sa sainteté, [Quétif] les a traduites en beau latin, et ramassées en un petit volume, qui en fait un troisième de son ouvrage».

tem illius qui Christum in vita sequutus, in illo tandem fortiter occubuit, admirare, et Christum per crucem sequi deinceps ne erubescere.

Vale, et nostri qui tibi allaboramus, apud ipsum memorare.

En 1685, les Bollandistes du tome V de mai des *Acta sanctorum*, qui reconnaissent à Jacques Quétif une autorité indiscutable, observent que cet historien ne qualifie Savonarole ni de martyr ni de bienheureux, mais qu'il se borne à l'appeler Révérend Père⁶⁵. Aussi les savants hagiographes réservent-ils Savonarole parmi les *praetermissi* en attente de promotion. Les règlements édictés par Urbain VIII en matière de canonisation imposaient à tous la discrétion requise: la louange que Jacques Quétif décerne aux écrits spirituels de Savonarole n'en devient que plus significative et ne doit pas être sous-estimée.

Le troisième éditeur dominicain publie, à Lyon, chez François Barbier, en 1677, l'*Eruditorium confessorum*, édité par Josse Bade cent soixante ans auparavant et reproduit par Balesdens en 1640.

Antoine du Prat Chassagny (1628-1703)⁶⁶ était originaire de Lyon et avait été reçu tout jeune au couvent de cette ville (en effet, au moment de sa mort, alors qu'il était âgé de 76 ans, il avait 60 ans de profession). Mais il avait étudié la théologie dans la province réformée de Toulouse, et sa notice des *Scriptores Ordinis Praedicatorum* le dit religieux dévot, fermement attaché à la discipline régulière. À Lyon, il était chargé de traiter les affaires des maîtres de l'Ordre (et certainement les relations avec les imprimeurs). Il publia lui-même plusieurs œuvres d'auteurs dominicains, entre autres ce guide des confesseurs qu'est l'*Eruditorium* de Savonarole, écrit qu'il présente comme un antidote au relâchement des casuistes⁶⁷, condamné depuis une dizaine d'années par les décrets d'Alexandre VII (1665 et 1666)⁶⁸.

L'ouvrage est dédié à Jean Thomas De Rocaberti, maître de l'Ordre des Prêcheurs depuis 1670, nommé archevêque de Valence le 15 août 1676, maintenu par Innocent XI à la tête de l'Ordre jusqu'à l'élection de son successeur, qui aura lieu le 5 juin 1677⁶⁹.

⁶⁵ Godefroid Henskens et Daniel Papebroch, avec la collaboration de François Baert et Conrad Ianning, *Acta sanctorum Maii*, tome V (20-24 mai), Anvers, 1685, pp. 234-235. Dans l'éd. Palmé, mai, t. V, pp. 236-237.

⁶⁶ Sur Antoine du Prat Chassagny, voir QE, II, 761.

⁶⁷ *Laxones et christianae eticae corruptores*, affirme-t-il à Rocaberti.

⁶⁸ En attendant ceux d'Innocent XI en 1679.

⁶⁹ Mortier écrit de lui qu'il «était un des plus fervents admirateurs des travaux accomplis, soit dans l'ordre moral, soit dans l'ordre scientifique, par les Frères Prê-

Comme l'approbation des docteurs est datée de Lyon, 5 avril 1677, le livre est certainement sorti des presses avant la fin du mandat de Rocaberti. L'édition de 1677, dite corrigée, semble (selon une allusion de Chassagny) reprendre une édition antérieure de 1655, mais qui demeure inconnue, à moins que ce ne soit celle de Balesdens en 1640.

Tant dans sa dédicace à l'archevêque que dans son adresse au lecteur, Chassagny se fait l'apologiste convaincu de Savonarole⁷⁰. Attache-le à ton char de triomphe, recommande-t-il à Rocaberti. Même si Savonarole te semble négligeable et son livre modeste, considère son génie et tu découvriras sa grandeur. Son savoir éminent, ses vertus insignes, son zèle ardent ne t'échappent aucunement. En guise d'éloge, il suffit de rappeler que son siècle a admiré ses mérites éclatants ainsi que ses pensées remarquables, et que notre siècle à son tour les apprécie tout autant⁷¹. Quant au lecteur, explique Chassagny, il disposera d'un abrégé de théologie morale, œuvre mineure sans doute aux yeux du corps⁷², mais capitale assurément au jugement de l'esprit. De l'auteur, tout aussi pieux que savant, quelques œuvres admirables, récemment éditées à Grenoble, confirment pleinement le mérite. Sa perspicacité éclatante fait que, là où les casuistes étalent leur théologie en d'innombrables écrits, lui la résume clairement dans son opuscule⁷³.

Aussi l'enseignement de Savonarole ne s'adresse-t-il pas seulement à ceux qui sont en quête d'un maître spirituel, il n'est pas

cheurs qui l'avaient précédé», *Histoire des maîtres généraux*, VII, 144. La publication de l'*Eruditorium* ne pouvait manquer de répondre à ses vœux. Sur ses propres publications, voir *SOP*, II, 630-631.

⁷⁰ Je bouleverse l'ordre des textes en combinant dédicace à Rocaberti et adresse au lecteur, sans m'en tenir à une traduction mot à mot.

⁷¹ *Verum antequam tollaris a nobis, unam et alteram gratiam vestram dominationem efflagite, primam ut Hieronymum Savonarolam Ferrariensem curru tuo triumphali individuus comes adjungatur; videbitur tibi statim statura pusillus, si ad breviter illius et libelli ipsius attendas; sed si genium inspicias, magnum mehercule intueberis. Ejusdem summam eruditionem, egregias virtutes, potissimum zelum ferventem, non te latet. Sufficit ad commendationem illius ut decimum quartum saeculum [le siècle 1400] merita insignia praeclarasque lucubrationes demiratum fuerit, et praesens nostrum impresentiarum admiretur.*

⁷² Surtout par comparaison avec les in-folio des moralistes.

⁷³ *Tum ratione authoris eruditissimi pariter ac maxime pii, cujus nonnulla eximia opera Gratianopoli nuper in lucem edita ipsius meritum amplissime commendant; tum etiam prospectu perspicuitatis profundae paucis inclusae. Etenim quidquid in innumeris fere casuistarum codicibus protenditur, hoc totum isto in opusculo liquido coarctatur.*

moins profitable à ceux qui ont charge d'âme. Son *Eruditorium* peut instruire les curés, leur fournir des conseils salutaires pour la direction des consciences; il est de nature à confondre les corrupteurs relâchés de la morale chrétienne. Toi, l'évêque, lorsque tu effectueras la visite des paroisses, ce guide te précédera comme un feu qui, sur le parcours, calcinera les ennemis de la loi divine⁷⁴. Et toi, ami lecteur, reçois ce livre qui te servira de bastion, soit pour éradiquer les vices, soit pour purifier les affections, soit pour implanter les vertus⁷⁵.

Le quatrième éditeur dominicain, un anonyme du couvent de Morlaix, publie en 1690 à Morlaix un recueil intitulé *Suspiria cordis erga Deum optime affecti. Authore R.A.P. Hieronymo Savonarola de Ferraria, Ordinis Praedicatorum. Accesserunt preces quotidianae ad pietatem perutiles*. Editio nova, Morlaix, de Ploesquellec, 1690, In-8°, 252 p.⁷⁶. Petit recueil de textes spirituels, sans nom d'éditeur ni approbations, mais qui doit émaner du couvent des Prêcheurs de Morlaix, lequel appartenait à la congrégation réformée de Bretagne. En guise d'introduction, l'éditeur a placé deux pages de Vincent Baron OP sur Savonarole tirées de sa réplique de 1662 à Théophile Raynaud: *Libri quinque apologetici pro religione, utraque theologia, moribus ac iuribus Ordinis Praedicatorum*, t. II, lib. IV, Sect XI, Art. IV, § 1, De Hieronymo Savonarola, et Lib. V, Sect. IV, Art. 2, § 1 (Quae de Hieronymi Savonarolae eloquentia christiana narrantur, mira essent et incredibilia, nisi fidem facerent ejus scripta, quae incredibilem spirant pietatem et ardorem etc. [sic]). L'ouvrage contient, après des pièces liminaires (3-4), les commentaires de Savonarole: *Precatio Dominica* (5-82), *Meditatio in psalmum Miserere* (83-140), *In psalmum In te Domine speravi meditatio* (141-180), *Expositio psalmi Qui regis Israel intende* (181-228), puis un formulaire de prières *Preces quotidianae ad pietatem perutiles* (229-252).

Telle est la dernière édition d'écrits savonaroliens dans la France d'Ancien Régime.

⁷⁴ *Sedulo utique saluti ovium tibi commissarum operam dabit, totus erit in informandis curionibus, dirigendis conscientiae moderatoribus salutifera consilia illis suppeditans, laxones et christianae eticae corruptores arguet, demum in visitatione parochorum, quasi ignis ante faciem tuam praecedet, et in circuitu inimicos divinae legis inflammabit.*

⁷⁵ *Hunc igitur lector, in quo possum affectu delatum, accipe, spondens interim sive in vitiis eruendis, sive in affectibus emundandis, sive in virtutibus implantandis, tibi oppido profuturum.*

⁷⁶ L'ouvrage se trouve dans les bibliothèques de Bretagne: Morlaix BM, Rennes BM, Saint-Brieuc BM.

Au terme des diverses étapes de l'enquête à travers les imprimés sur la réception de Savonarole en France avant la Révolution, deux conclusions s'imposent l'une concernant le virage pris au XVIII^e siècle, l'autre touchant le rôle des dominicains réformés.

Un tournant: durant un peu plus d'un siècle, Savonarole n'a cessé d'être présent à la culture religieuse de la France jusqu'à des dates limites qui ne vont pas au-delà du milieu du XVIII^e siècle. Date limite des éditions: Morlaix, 1690; des traductions: Godeau, à Paris, 1702 et 1711; des écrits de controverse: Bayle à Amsterdam [Trévoux], 1730 et 1734; des biographies: Touron, à Paris, 1746 (Ch.-Louis Richard ne donnant rien de plus en 1761 qu'une simple notice de dictionnaire dans son encyclopédie des sciences religieuses). Ainsi se tarit une source (hormis peut-être chez les dominicains, à en croire les traductions qu'ils avaient préparées à Marseille). Les dévots cherchent ailleurs leur inspiration, principalement dans le culte du Sacré-Cœur soutenu par la Visitation et par la Compagnie de Jésus.

En dehors du milieu confessionnel, la culture française ne s'intéressera de nouveau à Savonarole, après le renouveau des études savonaroliennes en Italie, qu'avec la publication du livre de François-Tommy Perrens, *Jérôme Savonarole, d'après les documents originaux et avec des pièces justificatives en grande partie inédites*, à Paris, chez l'éditeur L. Hachette, en 1853⁷⁷. Pierre Larousse, dans l'article *Savonarola* de son *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. 14, Paris, 1875, tout en s'y référant comme à un «remarquable ouvrage», est loin d'en partager la neutralité. Sans constituer un monument d'anticléricisme, l'article n'est pas spécialement bienveillant. Touchant le rôle politique de Savonarole, emporté par son exaltation religieuse, il est difficile de savoir où finit l'apôtre, où commence l'imposteur: «longtemps de bonne foi, il tombe évidemment dans le mensonge lorsqu'il se déclare l'envoyé de Dieu, lorsqu'il prétend connaître l'avenir, lorsqu'il affirme avoir reçu la mission de changer la face de Florence et du gouvernement». Conclusion de Larousse: le fanatisme aveuglait ce visionnaire. Ainsi renaissaient les anciennes querelles relatives à la personne de Savonarole.

La seconde conclusion concerne une constante: le zèle des dominicains réformés pour faire connaître Savonarole. Pour le XVI^e

⁷⁷ Deuxième édition abrégée en 1856, troisième, un peu développée par rapport à celle de 1856, en 1859.

siècle, nous ne disposons que d'un très faible indice, mais qui ne doit pas échapper, lorsque Josse Bade, en 1517, dédie son édition de *l'Eruditorium confessorum* au dominicain Esprit Rotier. Or celui-ci, né à Aix vers 1490, entré aux Jacobins de Toulouse en 1506 et y ayant fait profession le 3 avril 1507, appartient à la congrégation de France, première vague de réforme dans le Midi de la France. Pour le XVII^e siècle, l'intérêt que les dominicains de la réforme de Sébastien Michaelis ont porté à Savonarole n'est plus à démontrer après toutes les marques que nous en avons relevées au cours de l'enquête bibliographique. Mais il faut noter à présent quelle importance a revêtu la publication de *l'Apologeticum R.P. Hieronymi Savonarolae pro congregatione S. Marci Florentiae* à Toulouse en 1605 par Jacques de La Palu, prieur du couvent des Jacobins⁷⁸. Sébastien Michaelis avait été prieur à Toulouse de mai 1599 à juillet 1605, puis Jacques de La Palu lui avait succédé en août 1605. Or la réforme ne pouvait être assurée de durer que si elle était soustraite à l'autorité d'un prieur provincial hostile pour être érigée en congrégation indépendante, mesure que le chapitre général de Valladolid, à la Pentecôte de 1605, avait refusé de prendre. L'argumentation de Savonarole pour défendre la réforme de Saint-Marc valait tout autant en faveur de la réforme toulousaine. Elle finit par obtenir gain de cause lorsque Me Galamini, le 30 septembre 1608, érigea la congrégation réformée d'Occitanie et en institua Sébastien Michaelis vicaire général. Ainsi la réforme toulousaine se rattachait-elle à la réforme florentine autant dans son institution que dans son inspiration. Dès lors tout incitait les dominicains réformés à s'intéresser à la personne de Savonarole, à ses ouvrages, à sa spiritualité.

À son tour, dès 1839, Lacordaire exaltait la figure de Jérôme Savonarole, comme «l'ami constant des Français en Italie, l'idole de Florence, dont il défendit les libertés et voulut réformer les mœurs, vainement brûlé vif au milieu d'un peuple ingrat, puisque sa vertu et sa gloire s'élevèrent plus haut que les flammes du bûcher⁷⁹. [...] Le paganisme moderne l'emportait, Luther était aux portes; et Savonarole, après avoir souvent prédit cette prochaine catastrophe, avait été sur son bûcher le dernier jet d'une flamme que ses contemporains ne devaient plus revoir⁸⁰». Novice au couvent de la Quercia

⁷⁸ B. Montagnes, «Les écrits réformateurs dominicains», dans *Mémoire dominicaine*, N° 11, Paris, 1998, pp. 155-157.

⁷⁹ *Mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, Paris, 1839, p. 100.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 143.

(Viterbe), anciennement fondé par des frères du couvent de Saint-Marc, il écrivit la vie de saint Dominique, après laquelle il commença à préparer la vie de Jérôme Savonarole⁸¹, pour laquelle il s'était procuré, par Mme Swetchine, les trois volumes de l'édition de Quétif⁸². Trop d'obligations et de charges firent obstacle à l'accomplissement de ce projet. Lorsqu'en 1857, le P. Emmanuel-Ceslas Bayonne en entretient Lacordaire, celui-ci de répondre: «Je n'ai pas le temps d'écrire sa vie, et c'est d'ailleurs un sujet plein de très grandes difficultés. On l'a pris à plusieurs points de vue. Peut-être le véritable est-il encore à trouver, mais il ne me semble pas que la divine Providence m'impose ce travail, qui exigerait beaucoup de recherches et d'application, et par conséquent de loisir⁸³.» Dès lors le soin de publier Savonarole incombera à ce disciple de Lacordaire⁸⁴ et ainsi sera reprise l'ancienne tradition des dominicains réformés.

⁸¹ À Mme Swetchine, de Sainte-Sabine, 30 septembre 1840.

⁸² À Mme Swetchine, de Sainte-Sabine, 27 novembre 1840.

⁸³ Au R.P. C. B***, de Sorèze, 21 novembre 1857, *Correspondance inédite du Père Lacordaire*, lettre CIX.

⁸⁴ E.-C. Bayonne commença par les lettres de Savonarole, dans l'*Année dominicaine* entre 1860 et 1865, continua par l'*Étude sur Jérôme Savonarole*, Paris, 1879, et acheva par les trois volumes des *Œuvres spirituelles choisies de Jérôme Savonarole*, Paris, 1879-1880. Sur ce que la mémoire de Savonarole doit aux recherches d'E.-C. Bayonne, voir l'*Année dominicaine*, juin 1898, pp. 257-262.